

qu'il compare, qu'il raisonne ; or, il ne peut rien de tout cela sans le secours des sens du corps, des yeux, des oreilles, du cerveau. En outre, il ne peut communiquer avec ses semblables ni agir sur eux et sur les corps qui l'entourent, qu'au moyen des organes de la voix, des mains, des pieds.

D'un autre côté, le corps, qui rend à l'âme de si grands services, les lui fait payer par bien des servitudes : il se fatigue et s'use par l'exercice, et il force l'âme de dormir avec lui le tiers de son existence, sans compter l'enfance, qui n'est qu'un long sommeil pour l'âme, et de consacrer chaque jour plusieurs heures à lui donner ces remèdes que nous appelons la nourriture ; il devient malade, il vieillit, et l'âme semble vieillir et devenir infirme avec lui : elle perd la mémoire, elle perd la vigueur, ou même la justesse du raisonnement, elle se voit réduite à l'inaction, comme l'artiste, dont l'instrument est fatigué, ne sait plus en tirer aucun son, ou n'en tire plus que de faibles ou de faux.

Les besoins réels et surtout les besoins factices du corps sont si nombreux, si multiples ; ses instincts, fortifiés par l'habitude et par la connivence et la complicité de l'âme, sont si impérieux, que l'immense majorité des hommes ne sont occupés durant toute leur vie qu'à préparer aux autres et à eux-mêmes les choses exigées par lui.

Enfin, le corps n'est pas seulement le tyran et le bourreau de l'âme, il est encore sa prison, il est pour elle comme la chaîne et le boulet que le galérien traîne partout avec lui, et qui rend tous ses mouvements lents, pénibles et douloureux.

Les anges n'ont point de corps : les formes visibles sous lesquelles ils se montrent parfois, ne sont que des corps aériens, sans vie, qu'ils prennent à volonté et qu'ils déposent, ou plutôt, qu'ils laissent s'évanouir, une fois remplie la mission pour laquelle ils s'en étaient revêtus.

Pour eux, par conséquent, point d'enfance, point de fatigue, point de sommeil, point d'infirmités, point de vieillesse ; leur unique besoin c'est la contemplation et l'amour du Vrai, du Beau, du Bien qui est Dieu. Sans avoir des sens, et sans avoir étudié, ils savent les choses de l'ordre naturel, mieux que nos savants, astronomes, physiciens, naturalistes les plus illustres : leur éducation a été l'affaire d'un instant : Dieu leur a communiqué avec l'existence toute la science qui leur convient. Pour saisir la vérité, ils n'ont pas besoin, comme nous, de réflexion ni de raisonnement ; ils la comprennent à première vue, et ils ne se trompent jamais, à moins qu'ils ne le veuillent, comme ont fait les anges rebelles, en détournant leur pensée de la vérité.

L'homme, au contraire, tombe souvent dans l'erreur, soit que ses sens le trompent, soit que, par irréflexion, précipitation, passion, ou faiblesse de jugement, il raisonne mal.

En raison de son ignorance naturelle et de son peu de perspicacité, l'homme hésite, et même, pour agir prudemment, il est obligé d'hésiter, de peser mûrement les raisons pour et contre un parti à prendre, et de consulter